

VOYAGES

DU CHEVALIER CHARDIN,

EN PERSE.

307
82

VOYAGES

DU CHEVALIER CHARDIN,

EN PERSE,

ET AUTRES LIEUX DE L'ORIENT,

ENRICHIS D'UN GRAND NOMBRE DE BELLES FIGURES EN TAILLE-DOUCE ,
REPRÉSENTANT LES ANTIQUITÉS ET LES CHOSES REMARQUABLES DU PAYS.

NOUVELLE ÉDITION,

Soigneusement conférée sur les trois éditions originales , augmentée
d'une Notice de la Perse , depuis les temps les plus reculés jusqu'à
ce jour , de Notes , etc.

PAR L. LANGLÈS,

*Membre de l'Institut , un des Administrateurs-Conservateurs de la
Bibliothèque Impériale , Professeur de Persan à l'École Spéciale des
Langues Orientales vivantes , Membre de la Société Royale de Göttingue , de la Société d'Émulation de l'Île-de-France , du Musée de
Francfort , etc.*

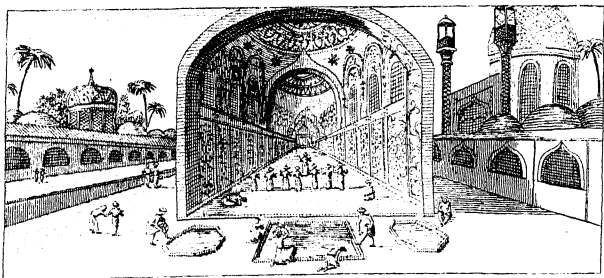
TOME TROISIÈME.

PARIS,

LE NORMANT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1811.





VOYAGE

DU CHEVALIER CHARDIN,

DE PARIS À ISPAHAN.

LES maisons de Cachan sont bâties de terre et de briques. Il y en a peu de belles ; mais les bazars et les bains sont des lieux fort jolis , bien bâtis et bien entretenus. Il y a aussi plusieurs caravanserais. Celui qu'on appelle royal , qui est hors la ville , joignant la porte qui regarde l'orient , est le plus beau de Cachan et de toute la Perse. En voici la représentation à côté (*pl. XVIII*) ; il est carré , chaque face ayant par dedans deux cents pas géométriques et deux étages , avec une avant-chambre ou relais en bas , qui règne le long des faces , élevé à hauteur d'homme sur la cour , et à quatre pouces du niveau des chambres. Il est profond de huit pieds , revêtu de marbre blanc fin , transparent

presque comme du porphyre. Les étages des côtés ont quinze appartemens de même figure. Les deux autres n'en ont que dix, et un grand au milieu, qui a cinq chambres. Les autres appartemens consistent en une chambre de quinze pieds de long et dix de large, haute, voûtée, avec une cheminée au milieu, et un portique carré ou avant-chambre sur le devant, qui est de dix pieds d'espace, couvert en demi-dôme, où l'on a pratiqué une cheminée de chaque côté; c'est le logement des valets. Les seconds étages sont faits comme ceux d'en bas, à un balustre près de quatre pieds de haut, percé à jour, qui règne tout autour. On voit dans la partie géométrique du plan un hexagone au milieu de l'entrée, dont chaque face est une grande boutique, où l'on vend toute sorte de provisions de bouche, du bois et du fourrage. L'entrée est sous un haut et magnifique portail revêtu de parqueteries comme tout le bâtiment, et sur les côtés règne un corridor ou portique, où l'on peut loger de jour aussi commodément et avec plus de plaisir que dans le caravanseraï. Le bassin d'eau qui est au milieu de la cour est élevé de cinq pieds, ses bords sont larges de quatre, pour la commodité de ceux qui veulent faire leurs prières dessus, après y avoir fait leurs purifications.

Ce qui ne paroît point dans le profil, savoir,

le derrière de ce beau palais de caravane, est encore très-digne d'être vu et rapporté en ce lieu. Il consiste en de grandes écuries, avec des places pour les valets et le bagage, qui sont à-peu-près de même symétrie, comme les appartemens que j'ai représentés, au moins quant à la forme et à la grandeur; en magasins, en plusieurs départemens pour le logement des pauvres, et des paysans qui apportent vendre leurs denrées; et en de grands jardins qui sont derrière ce beau caravanserai. C'est Abas-le-Grand qui a fait bâtir ce grand logement, au frontispice duquel on lit ce distique :

Le monde est un caravanserai, et nous sommes une caravane.

Dans un caravanserai, n'élevez point de caravanserai.

C'est pour dire que nous ne devons point nous promettre d'habitation stable et solide dans ce monde, qui n'est qu'un lieu de passage.

Tout proche est le palais royal, et vis-à-vis un autre qui est destiné au logement des ambassadeurs, l'un et l'autre avec de fort beaux jardins qui sont derrière, ont été faits par ce grand monarque. Au milieu est la place des carrousels et des autres exercices. Toute la richesse et la subsistance de Cachan viennent des manufactures de

toute sorte d'étoffes de soie et de brocards d'or et d'argent (*). Il ne se fait en aucun lieu de la Perse, plus de satin, de velours, de taffetas, de tabis, de brocard uni et à fleurs de soie, et de soie mêlée d'or et d'argent, qu'il s'en fait en cette ville et aux environs. Un seul bourg de ce territoire a mille maisons d'ouvriers en soie. Ce bourg s'appelle Aron; il paroît de loin comme une bonne ville, aussi est-il grand de deux mille maisons et de plus de six cents jardins. Il est à deux lieues de Cachan.

La ville de Cachan a l'air bon, mais extrêmement chaud; on y étouffe en été. La chaleur qu'on y sent vient de sa situation; car elle est proche d'une haute montagne opposée au midi, dont la réverbération chauffe si fort le lieu, qu'on y brûle durant la canicule. Une autre incommodité encore plus grande et fort dangereuse, est le grand nombre de scorpions qu'il y a en tout temps dans ce pays-là, particulièrement lorsque le soleil est dans le signe du scorpion. On en menace fort les passans. Néanmoins je n'en ai point vu, grâce à Dieu, toutes les fois que j'y ai passé, et je n'ai

(*) On trouvera des détails fort curieux sur trois espèces d'étoffes de soie brochées en argent et en or, qui se fabriquent à Kâchân, dans le troisième vol., pag. 163-175, édit. in-12 des *Voyages de Pietro della Valle*. (L-s.)

point appris qu'il en arrivât de grands accidens. On dit que les astrologues d'Abas-le-Grand firent, l'an 1625, un talisman pour en délivrer la ville, et que depuis ce temps-là il y en a moins qu'auparavant. Il ne faut guères ajouter de foi à ce conte, ni à un autre qu'on fait, savoir, que les passans qui s'arrêtent à Cachan, étant soigneux de dire, en entrant dans leur logis : *Scorpions, je suis étranger, ne me touchez point* (1), nul ne les approche. Ce qui est certain, c'est que leur piqure est très-dangereuse; elle a donné lieu à une imprécation assez ordinaire dans la bouche des Persans : *que le scorpion de Cachan puisse te piquer à la main* (2). Tout le monde y tient toujours prêts plusieurs remèdes souverains contre cette piqure et contre celle de certaines araignées qui sont plus grosses que le pouce, dont cette ville n'est pas moins incommodée. La latitude de la ville est de 35 deg. 35 min., la longitude de 86 deg. On y trouve peu de bétail et de volaille; mais, en récompense, il y a une grande

(1) *Mengharybém*. Olearius attribue avec raison la sûreté dont les voyageurs jouissent contre la morsure du scorpion, aux précautions qu'ils prennent. Il fut lui-même piqué par un de ces animaux. (L-s.)

(2) *A'qrâh Kâchân destêl bezénéd*. Tous ces détails me paroissent extraits de la relation d'Olearius, qui a rapporté même les passages en persan d'une manière, il est vrai, très-incorrecte. (L-s.)

abondance de grains et de fruits. On en transporte à Ispahan les premiers melons, et les melons d'eau qu'on y mange; et tant que la saison des fruits dure, on y en porte une grande quantité.

Plusieurs auteurs européens tiennent Cachan pour cette même ville, que d'anciens auteurs grecs nomment *Ambrodux* (1), ou celle qu'ils appellent *Ctesiphonte*, du pays des Parthes. Les historiens persans disent qu'elle doit son origine à Zebd-el-caton (2), femme de Haron-rechid, calife de Bagdad. Ils remarquent que cette princesse étoit fille, lorsqu'elle entreprit de faire bâtir cette ville, et que ce fut pour cela qu'elle en fit poser la première pierre sous l'ascendant du signe qu'on appelle la vierge. Elle lui donna le nom de Casan, en l'honneur de Casan, son ayeul, petit-fils de Haly, qui étoit enterré là, et qui y étoit mort. Le changement de nom est venu d'une erreur de ponctuation. Les gens versés aux langues orientales savent que cette méprise, qui est facile, change la lettre S en une qu'on nomme *chin*, et qui a la même force que notre

(3) Lisez *Ambrodux*, 'Αμβροδύξ. C'est une ville de la Parthie, suivant Ptolémée. (L-s.)

(4) Lisez *Zobéidéh Khâtoun*; et voyez mes notes ci-dessus, page 7, et ci-après, page 333. (L-s.)

ch (*). Tamerlan s'étant rendu maître de cette ville, l'épargna par un pur caprice, dit-on, et

(*) Les auteurs orientaux ne parlent pas de cette étymologie, par le changement du *syn* en *chyn*. Voici ce qu'ils nous apprennent de Kâchân : « Kâchân, dit l'auteur de l'*Hefi iqlym*, est une ville » plus ornée que le sein des pieux personnages, plus soignée que » les boucles des belles; ses édifices ressemblent aux joues des » hhourys éclatantes de lumière. Ses marchés sont comme les » vêtemens parfumés d'une jeune fiancée, artistement disposés » comme la chevelure d'un jeune tatar nomade, et parés comme » la figure des habitans de Khallakh, si célèbres par leur beauté » et par leur coquetterie.

» Kâchân doit être placée parmi les villes nouvelles; elle fut » bâtie par Zobéïdéh, femme de Hâroun âl-rachyd, sous l'as- » cendant de la vierge. Elle n'a pas d'égale parmi toutes les villes » de la Perse, disons même parmi toutes les villes de l'univers » pour la beauté et la propreté. Les habitans sont industrieux et » laborieux; ils ont porté au plus haut degré l'art de tisser les » poils des animaux ». Les détails qui suivent sont trop insigni- » fians et trop minutieux pour trouver place ici, et je préfère » terminer cette note par quelques renseignemens tirés du *No- » zahat âl-goloûb*. L'auteur nous apprend que « hors l'enceinte de » la ville, il y a un fort de terre nommé *fyn* ou *fyen* (Voyez » ci-dessus t. II, p. 462); il fait assez chaud à Kâchân; l'eau qu'on » y boit est celle d'un canal souterrain qui vient du château » de Fyn, et d'une rivière qui prend sa source à Qoùhrôûd » et à Nyâcer. En hiver, il ne fait pas assez froid pour qu'il » y ait de la glace en quantité; c'est pourquoi on conserve de » l'eau gelée dans les puits, pour s'en servir dans les chaleurs. » Les meilleurs fruits de Kâchân sont les melons d'eau et les » raisins. . . . Il y a des scorpions en grande quantité et qui sont » très-cruels; on prétend cependant qu'ils ne font nul mal aux » étrangers. Cette ville est portée sur les registres du dyvân, à » quinze mille toûmâns sept mille dynârs *zémâny* ». La particu- » larité relative aux scorpions, racontée par notre géographe, » est confirmée par le témoignage de la plupart des voyageurs

ne la fit point détruire, comme il fit presque toutes les autres en Perse. Elle est surnommée *Dar-el-moumenin*, c'est-à-dire *le séjour des fidèles*, ou à cause que les descendants de Haly et ses premiers sectateurs s'en firent un asile et une retraite durant les persécutions des califes, qui ne voulurent point embrasser ses dogmes, et tinrent pour la créance contraire, ou parce qu'il y a un grand nombre des descendants de ce pontife qui y sont enterrés. Leurs fosses se sont confondues parmi celles qui étoient à l'entour, les mausolées élevés dessus ayant été abattus par les Turcs et par les Tartares qui envahirent la Perse, et qui firent de ces édifices un sacrifice à l'honneur de leurs saints, les grands ennemis et les persécuteurs de ces descendants de Haly. On recherche ces fosses depuis que ce calife est devenu le maître en ce pays-ci, et l'on peut juger combien on se peut tromper en cette recherche. On en reconnut une l'année 1667, qui couvrit toute la ville de confusion; car on vérifia que la fosse sur laquelle cent ans auparavant on avoit bâti un grand tombeau, dans la créance qu'un

qui ont visité la Perse. Le P. de la Maze nous apprend que la rivière qui passe par Kâchân se nomme *Kourout* (lisez *Koùh-rôud*), ou rivière des montagnes, parce qu'elle sort de celles qui sont à l'occident de la ville, d'une source qui jette l'eau de la grosseur d'un bœuf; cette rivière est très-impétueuse. *Lettres édifiantes*. Tome IV, p. 102. (L-s.)

descendant de Haly y étoit enterré , étoit le sépulcre d'un prédicateur yuzbec (*). Le peuple , outré d'avoir vénéré durant un siècle , un lieu , à son avis , digne de toute son exécution , alla en furie raser le mausolée , creusa le terrain qui étoit dessous et à l'entour , et en fit une voirie. Mais ce qui est arrivé depuis est bien digne de remarque , c'est qu'un des plus grands docteurs de Perse a fait un traité , par lequel il prétend prouver qu'il n'y a jamais eu là de yuzbec enterré. Le peuple indigné de nouveau , de se voir le jouet des fantaisies de ses pasteurs , a laissé là ce lieu comme indifférent , et l'on n'y va plus , ni pour le révéler , ni pour le salir. Le gouverneur de Cachan a titre de darogné , comme ceux des autres villes de la Parthide. Un seigneur de mes amis , nommé Rustan-bec , frère de plusieurs gouverneurs de province , avoit le gouvernement de cette ville , la première fois que j'y passai. Les deux années de son gouvernement finies , elle étoit si satisfaite de sa conduite , qu'elle envoya des députés au roi , supplier S. M. de le continuer deux autres années en charge ; elle fit même des présens pour cela

(*) On sait que les Yuzbeks sont des nomades habitans du Mâouarâ âl-nahar ou Transoxiane. Ils se joignirent à Tamerlan , dans les commencemens de sa fortune , et lui furent d'un grand secours. Voyez les *Instituts politiques et militaires de Tamerlan* , écrits par lui-même , etc. *passim* et *udes* , t. II , p. 371 , *notc.* (L-s.)

aux ministres. On rejeta la demande , parce que ce n'est pas la coutume d'accorder de telles prolongations.

Le 19 juin , la lassitude de nos chevaux fatigués , nous obligea de demeurer à Cachan. Nous en partîmes le 20 , et fîmes sept lieues. Les deux premières furent à travers la plaine où cette ville est bâtie. Les autres furent au passage d'une montagne assez haute , mais assez facile à passer. Nous trouvâmes au haut un fort grand et fort beau caravanseraï , et plus avant un grand lac , qui est le réservoir des neiges fondues et des pluies des environs. On en fait descendre l'eau dans la plaine de Cachan , à mesure qu'on en a besoin.

Abas-le-Grand a fait bâtir de fortes digues à l'entour , pour le rendre capable de tenir plus d'eau , et pour l'empêcher de la répandre. Il a fait faire là aussi plusieurs chaussées pour la facilité du passage. Après avoir descendu la montagne , on entre dans une vallée profonde fort étroite , qui a une lieue de longueur. Tout cet espace est rempli d'habitations , de vignobles et de jardins si fort serrés , qu'il semble que ce soit un village d'une lieue de long. Plusieurs beaux et clairs ruisseaux y coulent de source , et y entretiennent l'été une admirable fraîcheur. On ne peut trouver un plus charmant et agréable endroit dans le temps chaud. Le soleil s'y fait si peu

sentir, que les roses n'étoient pas encore ouvertes alors. Les bleds et les fruits y étoient tout verts et à demi-mûrs; cependant il y avoit déjà un mois qu'on avoit fait la moisson et qu'on mangeoit des fruits à Cachan. Nous logeâmes au bout de cette belle vallée, au caravanseraï qu'on y a bâti, et que l'on nomme Carou (1).

Des auteurs modernes de nos pays ont écrit que cette vallée est l'endroit où Darius rendit l'esprit. Cela n'est pas sans vraisemblance, à cause que l'histoire remarque que Bessus et Nabarzanes se séparèrent, après avoir commis sur ce prince infortuné le lâche assassinat que chacun sait; que l'un tira vers l'Hyrkanie, l'autre vers la Bactriane, et Cachan est justement le lieu où l'on se rend pour aller en ces deux provinces (2).

(1) Tavernier (tom. I, p. 67, édit. in-4.^o de ses *Voyages*) écrit *Corou*, et nous représente cet endroit comme un gros village, qui n'a cependant qu'une seule rue; mais cette rue a une demi-lieue de long; un ruisseau la partage en deux dans toute sa longueur. Le karavanserai de Corou est beau et commode. Ce village est certainement le même que le Bruyn nomme *Ghor*, et qu'il place à-peu-près à la même distance de Kâchân, et à une lieue de la petite ville de Nathan. Ce village lui parut si agréable, qu'il en fit un dessin dont on voit la gravure sous le n.^o 67 de l'édit. in-fol. de son Voyage. Voyez aussi tom. IV, p. 68 de l'édit. in-4.^o de la même relation. (L-s.)

(2) C'est une tradition, suivant J. Herbert, qui ne cite aucune autorité, et qui nomme la vallée dont il s'agit et le village même situé à une lieue de Corou, dans cette vallée, *Natane* ou

Le 21, nous fîmes huit lieues, deux au bas des montagnes entre lesquelles est la vallée dont l'on vient de parler, et six en une belle plaine où l'on voit quantité de villages. Il y a aussi plusieurs caravanserais sur le chemin. Nous mîmes pied à terre dans un qui est grand et beau, nommé *Aga-kemal*, du nom d'un fort riche marchand qui l'a fait bâtir, et plusieurs autres édifices publics aux environs d'Ispahan.

Le 22, notre traite ne fut que de cinq lieues en cette belle plaine où est le caravanseraï d'Aga-kemal (1). Nous les fîmes si vite, que nous arrivâmes à neuf heures du soir à Moutchacoun (2).

Tane. « Ce village, dit-il, et cette demeure, honteux, sans doute, du forfait abominable dont ils furent témoins, semblent se cacher entre deux montagnes élevées, de manière qu'on ne les aperçoit que lorsque l'on en est très-près. Cependant, du sommet de chacune de ces montagnes, on jouit d'une perspective délicieuse. On découvre plusieurs villages situés au milieu de belles campagnes, et arrosés par de nombreux ruisseaux, etc. ». *Herbert's Some years Travels into divers parts of Africa and Asia the great*, etc., pag. 225 de la quatrième édition, et pag. 344 de la traduction française du même voyage, par Wicquefort. Voyez aussi le *Voyage de Corneille le Bruyn*, tom. IV, pag. 68., édit. in-4° (L-s.)

(1) Tavernier (page 67) écrit *Acha-ha-aga Kamala* (lisez *Achatcha aghâ Kemâl*); et d'après sa manière de calculer, ce karavânseraï doit être à six lieues de Corou. (L-s.)

(2) Que Tavernier (*loco citato*) écrit Michiacour, et place à moitié chemin, entre Corou et Ispahan. Ce n'est pas un seul karavânseraï, il y en a plusieurs qui font partie d'un gros village.

(L-s.)